

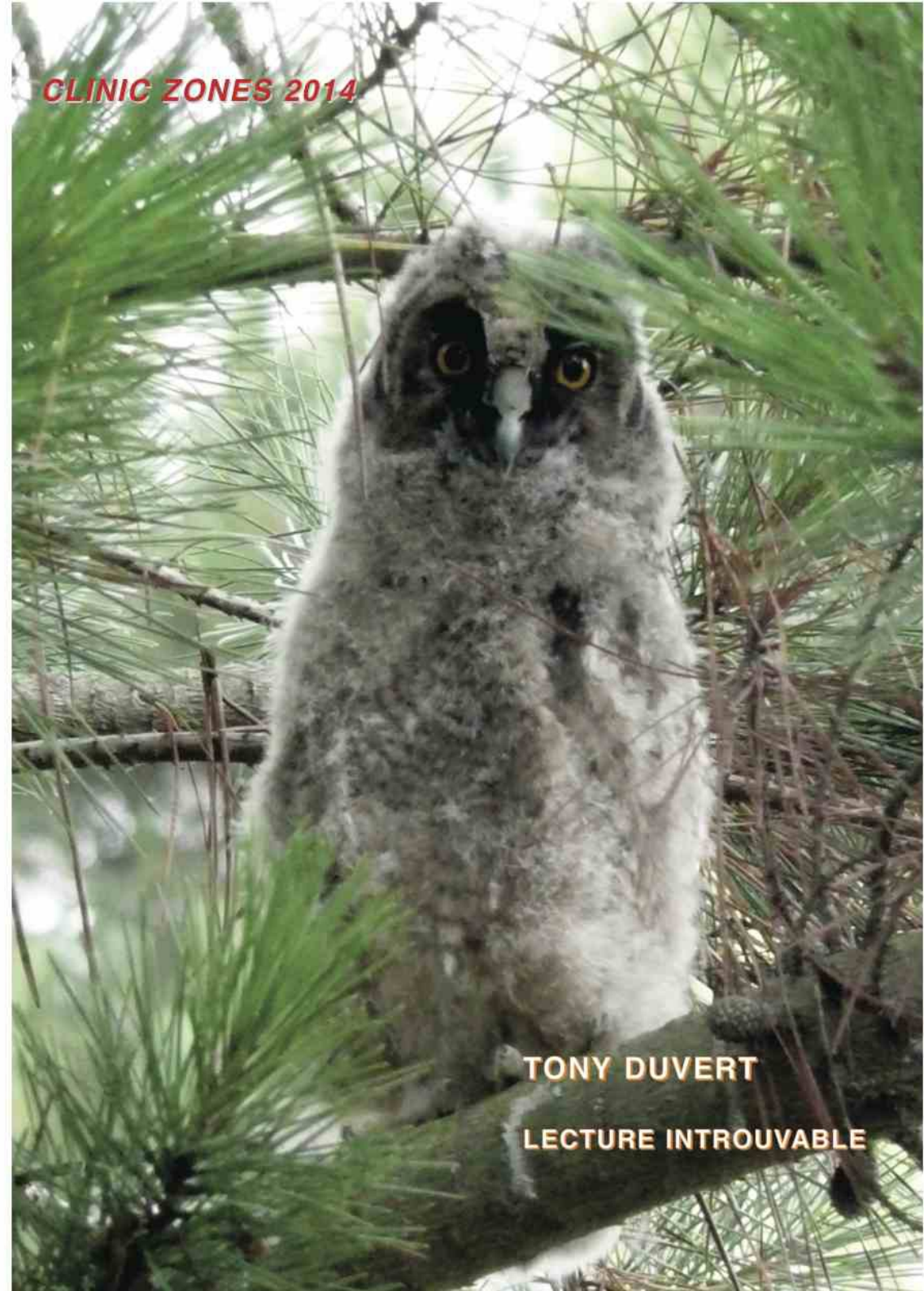
## Quelques écrits de Tony Duvert

### Essais et articles théoriques

- « La Parole et la Fiction : à propos du Libera », dans Critique no 252, mai 1968.  
Réédition Éditions de Minuit, 1984
- « Des courants d'air gelés », dans Preuves no 209-210, août-septembre 1968
- « La Lecture introuvable », dans Minuit no 1, Éditions de Minuit, novembre 1972
- « La Sexualité chez les crétins », dans Minuit no 3, Éditions de Minuit, mars 1973,
- « La Folie Tristan, ou l'Indésirable », dans Minuit no 4, Éditions de Minuit, mai 1973,
- *Le Bon Sexe illustré*, Éditions de Minuit, Paris, 1973
- « Alejandro - le corps du désir », préface au catalogue de l'exposition Ramon Alejandro, Galerie Arta, Genève, mars 1974
- « L'Érotisme des autres », dans Minuit no 19, Éditions de Minuit, mai 1976
- *L'Enfant au masculin*, Éditions de Minuit, Paris, 1980
- « Hastaire Hastaire - La mémoire immédiate », Edition : Cachan, France, impr. Polycolor  
6 p. ; 29 ill. en noir hors texte
- « Idée sur Narcisse », dans Masques no 3, hiver 1979-1980
- « Hastaire », dans Cimaïse no 145, 1980.
- « Bataille contre Genet », dans Masques no 12, hiver 1981-1982
- *Abécédaire malveillant*, Éditions de Minuit, Paris, 1989

### Romans

Il sont quasiment tous publiés aux Éditions de Minuit



TONY DUVERT

LECTURE INTROUVABLE



*Les petits hibouillons, bouillonnantes boulettes de naïveté, d'effarement, de surprise.*

L'écrivain qui se souvient n'a affaire qu'à son actualité, au moment précis où il se convainc d'explorer un ailleurs forços ; la mise en forme de ce présent rétroagit qu'est l'univers autobiographique obéit aux plans, aux exigences et aux refus que le je emprunte au récit social de formation du monde et de soi. Le passé du souvenir est comme le passé de la fiction : il est signification de cette mise en arrière du présent et de la fermeture qu'il subit. Notre « bien personnel » (subjectivité, désirs, mémoire, pulsions même) se révèle donc préfabriqué, écrit et parlé par autrui dès sa source ; et sa prétendue rédaction n'est que recopiage correcteur. La littérature conçue comme réception, perception de l'extérieur ou de l'intime, puis transcription, occulte l'inscription initiale et impérative de ce donné « naïf » et contribue à en faire accepter la forme, les limites et l'ordre. Elle est art docile de la non-écriture, comme l'usage des livres qu'elle produit sera tactique de la non-lecture.

On sait, à l'inverse, qu'un livre est d'autant moins lu qu'il s'offre davantage à une vraie lecture — aventureuse, non cathartique, elle est découverte du premier dit de l'étrangeté. Car cette lisibilité obscurcit l'œuvre, parce qu'elle renonce au communicable préécrit socialement, pour la langue jamais parlée d'un réel jamais dit — le corps, l'objet, le non-sens.

Cette littérature corrosive offre à sa clientèle l'aspect d'un piège : une surface conventionnelle (c'est-à-dire dont la beauté est du même ordre que celle des œuvres conformistes recherchées, maîtrise et achevée de la rhétorique, art du son, du rythme et de la forme) et une substance aberrante. La belle parole de l'écrit bourgeois est à peu près là, mais elle divague, attaque, parodie, pervertit et violence.

Pierre Bourdieu (dans Un art moyen : la photographie) a analysé avec une mentalité de nanti les photos de familles françaises pauvres qui étaient son matériau de sociologue. Raideur, conformisme, rangs d'oignon, habillé-en-dimanche, sérieux, impassible et inexpressif des visages, etc. Sans doute, les possesseurs de Leica et caméras sonores ont le privilège, eux, d'enregistrer du « naturel » sur mesure : mais les paysans, les ouvriers dont un Bourdieu épiluche les albums se faisaient photographe trois ou quatre fois dans leur vie. L'image devait donc donner une impression de permanence — être posée de façon qu'on s'y reconnaisse vingt ans plus tard. Fragile fantôme de l'identité à soi dont l'obligation vous était tombée d'en haut, comme un dressage, une « humanisation » que vous infligeait la classe dominante. La seule vérité est que les hommes, un à un, ne se représentaient pas. Contraints de le faire, ils n'ont pas voulu être « naturels », mais définitifs. J'ai vu de même, au Maroc, des enfants plus remuants et rieurs que personne se figer en un garde-à-vous glacial dès qu'on sortait l'appareil photo. La photo, c'est pour toujours : donc c'est autre chose que soi. Tel est le sentiment des gens que personne, d'habitude, ne regarde, et à qui une carte d'identité pèse aussi lourd que la gueule photomatée qu'il faut mettre dessus.

L'école inflige le langage de la classe possédante, les morceaux littéraires qu'elle choisit démontrent l'éternité de l'ordre par son inscription dans une parole sacrée — laquelle au même instant offre des schémas psycho-sociaux, des anecdotes surélaborées par quoi l'enfant peut se penser, s'éprouver, prendre forme, organiser les étrangetés, les mutismes et les interdits du corps qu'il est en train d'avoir, fixer, confirmer et assumer ce qu'opèrent sur lui la famille et l'école. Il est probable qu'un rapport étroit s'établit entre l'ordre du monde dont cette parole sacrée enseigne la nécessité, et l'ordre du corps-propre que l'enfant s'élabore, du moi possible et de l'autre infligé, désiré dans l'étrangeté de sa permanence qui garantit la mienne — et qui devient douteuse si la Parole n'agit pas.

Le paganisme sexuel de l'enfant. Son égoïsme. Son érotisme facilement malpropre, où le pipi-caca vaut bien celui du Continental (américain) ; ses mièvreries, son narcissisme démesuré ; son sentimentalisme en chewing-gum et en clous (tous formats) ; sa passion du travesti, du cabotinage, des manières, des chichis et des fards ; et la bouleversante pureté de tant d'imperfections.

**Paris 5 et 6 avril 2014**

**Hôtel Méditel**

**28 boulevard Pasteur - 75015 - Paris**

**La Ciotat 21 et 22 juin 2014**

**Hôtel du Vieux Port Best Western**

**252, quai François Mitterrand - 13 600 - La Ciotat**

**Toulouse 6 et 7 décembre 2014**

**Institut Goethe**

**4 bis rue Clémence Isaure - 34000 - Toulouse**

**Paris 31 et 1er février 2015**

**lieu à préciser**

**Intervenants**

**Michèle Duffau - Marie-France Basquin - Mayette Viltard - Françoise Jandrot  
Luc Parisel - Xavier Leconte - Marie-Magdeleine Lessana - Rosine Liénard  
José Attal - Anne Marie Ringenbach - Anne-Marie Vanhove - François Dacht  
Ninette Succab - Claude Mercier - Jean-Hervé Paquot - Colette Piquet**

**Inscriptions sur place à 9h.**

**Formation permanente 275€. A titre individuel 100€. Tarif réduit 50€**

**CLINIC ZONES. 110 Bd Raspail 75006 PARIS**

**cliniczones@wanadoo.fr**

**Direction et coordination : Mayette Viltard, Anne-Marie Ringenbach**

**N° de formation permanente : 11751796675**